

Ils reviennent d'un an de bénévolat à Haïti

Après leur mariage, Chloé Lévrier et Grégoire Dirou sont partis, comme bénévoles à Haïti, pendant un an, un pays en reconstruction. Une expérience qui les a enrichis et soudés.

Témoignage

« On voulait prendre un an pour se mettre au service des autres », racontent Chloé et Grégoire Dirou. Une manière remarquable de débiter leur vie commune au lendemain de leur mariage, en août dernier.

Chloé, originaire de Challans, et Grégoire, de Marseille, travaillaient depuis plusieurs années à Paris. Ils ont alors saisi l'opportunité offerte à Grégoire, par la Fondation hôpital Saint-Joseph, de Marseille, de travailler dans l'administration d'une clinique pédiatrique nouvellement construite grâce à son financement dans la banlieue de Port-au-Prince.

« Notre première maison est à Haïti », disent-ils avec le sourire. Quatre murs, un toit de tôle et des bougies pour pallier les coupures d'électricité suffisent à leur bonheur.

Chacun sa mission

Les débuts ont été difficiles : la chaleur accablante, la confrontation avec l'immense pauvreté de la population, la langue créole qu'ils ne parlent pas. Mais très vite, ils apprennent et s'intègrent. Ils étoffent leurs missions.

Grégoire devient également le directeur financier de la Fondation haïtienne pour le relèvement et le développement et Chloé multiplie ses heures de cours de français auprès de lycéens et de femmes analphabètes dans l'école Saint-Charles-Borromée, tenue par des sœurs dominicaines.

Fait unique dans ce pays où des préjugés demeurent à l'encontre des handicapés, l'école accueille des enfants atteints de handicaps physiques et mentaux.

Le projet TiFre'm

L'idée vient alors de créer un parrainage de ces derniers par des lycéens de seconde et première. « Les jeunes handicapés étaient les premiers à venir me voir dans la cour de l'école, je m'y suis vite attachée affirme Chloé. Pour sensibiliser les



Chloé Lévrier, devenue Dirou, et Grégoire, sont partis en Volontariat de solidarité internationale (VSI), un dispositif de l'État pour « l'accomplissement d'une mission d'intérêt général à l'étranger dans les domaines de la coopération au développement et de l'action humanitaire ».

lycéens, j'ai commencé par leur projeter le film *Intouchables*. » Les lycéens y ont d'abord vu « le délire de la prof ». Chaque semaine, elle organisait des activités ludiques et suivait l'évolution des quarante binômes.

Grâce à une subvention de Caritas Italie, elle les emmenait se baigner en mer, une première pour certains élèves.

Au fil du temps, des liens privilégiés se sont créés entre les parrains et les filleuls, à tel point que Chloé a appelé le projet « TiFre'm » pour « petit frère ». Il sera poursuivi l'année prochaine par l'une de ses amies.

Un pays en reconstruction

Bien que très occupés, les jeunes mariés ont aussi pris le temps de visiter. Sur la même île que la République Dominicaine, Haïti est « tout aussi magnifique mais peu de touristes s'y rendent, faute d'installation ». Il faut s'armer de patience, car « tout prend plus de temps ».

Le dénuement de la population est presque total, et pour cause : les infrastructures sont inexistantes, les routes sont dévastées, les tensions politiques ne permettent pas à ce pays, détruit par le tremblement de terre du 12 janvier 2010, de mener

une reconstruction concrète. Pourtant, Chloé et Grégoire se disent « sidérés par la joie de vivre des Haïtiens » et ajoutent : « Cela apprend à relativiser ses propres problèmes. »

À leur fête de départ, ils ont réuni près de soixante-dix personnes. Ils espèrent garder contact avec leurs amis, mais tous n'ont pas accès à Internet. Une petite Haïtienne a fondu en larmes, déchirée par le départ de « Madame Chloé ».

Chloé DUVAL.